

deurs, qui sont en train d'éduquer les petits Canadiens, citoyens de la grande république, à l'aide des sacrifices imposés aux paroissiens. Qu'on veuille bien constater qu'aujourd'hui, ces messieurs du clergé admettent quelque peu la part du travail fait par les laïques. Si les choses vont comme elles ont toujours été, dans quelques années, quand la fin sera atteinte, le même clergé dira avec enthousiasme : " Nous seuls avons sauvé la nationalité canadienne. Voyez tout ce que vous nous devez : tout le monde vous abandonnait, vous étiez destiné à périr, et nos sacrifices vous ont fait ce que vous êtes."

Mais il n'était pas dans mon idée de faire ressortir cela dans le présent article ; je tenais seulement à montrer la "sweet consistency" de ce clergé qui, dans l'organe de ce diocèse, déclare que les canadiens citoyens américains parlent français, et dans les chaires de ce même diocèse clame que la réunion du Canada aux Etats-Unis ferait disparaître du coup et la religion et la langue française et les Canadiens.

A propos de la langue française aux Etats-Unis, je me permettrai de narrer l'aventure d'un jeune montréalais en quête d'une gloire facile. A la Saint Jean-Baptiste dernière, un jeune avocat de Montréal, de persuasion libérale, avait été demandé, moyennant rémunération, pour prononcer un discours à l'occasion de cette célébration dans une des villes franco-américaines de l'est.

Ce jeune avocat, très en demande, avait à choisir entre cette ville et une autre où une invitation semblable lui était venue ; une différence de prix le décida. Il envoya à sa place à la première ville, un jeune homme, non encore reçu avocat, en lui donnant comme renseignement, malgré qu'il eût dû savoir mieux, que la tâche dont il le chargeait était facile, parce que, lui dit-il, la population ne vaut pas la peine de se mettre en frais. Le jeune homme, confiant en la parole de son ami, oublie, ou n'a pas le temps de se préparer, comptant le faire après son arrivée à sa destination ; mais il avait calculé sans son hôte de là-bas, qui, au lieu de lui donner le temps de se reprendre, le comble

de faveurs et de politesses, et quand il en a fini, le passe à son voisin qui lui en fait autant, et après celui-là un autre, tant et si bien que le jeune homme ne peut que se fier à sa bonne étoile et attendre les événements.

Hélas ! pour lui, une renommée, méritée ou non, l'avait précédée, et dans la série de discours annoncés, le sien était étiqueté comme étant le clou de cette soirée mémorable dans les annales de la ville. Vous voyez cela d'ici, une estrade théâtrale, des messieurs en habit de soirée, assis en demi-cercle, — un président qui, dans des paroles bien senties, annonce les orateurs divers qui vont parler, et prépare l'auditoire à entendre, après le menu fretin de la place, le grand orateur venu de Montréal.

Les sueurs perlaient au front du jeune homme, déjà il avait notion que le français parlé par les indigènes était loin d'être ce que son ami avait bien voulu lui dire, déjà il s'était rendu compte que son auditoire serait un critique beaucoup plus sévère que celui auquel on lui avait fait croire, et la pensée qu'il n'est pas préparé l'obsède de plus en plus.

Il avait encore une espérance, les orateurs pourraient peut-être ne pas être grand'chose, comme orateur s'entend, et lui, avec sa pratique du husting canadien, s'en tirerait — peut-être ?

Mais le premier se lève, et après quelques mots de bienvenue au grand orateur, se lance dans un discours aussi bien senti que bien dit, et le tout en excellent français. Le discours fini, un autre prend sa place, et avec des paroles non moins bien senties et non moins françaises que celles du premier, fait une allusion délicate à la renommée du grand orateur qu'on réserve pour la fin de la soirée.

Le grand orateur sent son cœur descendre dans ses bottes et s'éponge le front. Il n'est pas préparé ! Oh ! s'il tenait en ce moment le traître qui l'a trompé ainsi ; mais les discours se suivent à ses yeux et à ses oreilles avec une rapidité inouïe. Il lui semble que chaque orateur est plus fort que celui qui l'a précédé ; il croit voir des Démosthènes dans tous ceux qui parlent.